

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]
 Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 10 Novembre 1869. No. 6



JOURNAL D'AGRICULTURE.

Conditions.—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

Journal d'Agriculture.

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Casille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty coin nord des rues *Canada* et *St. Hyacinthe*.

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Les personnes qui s'abonnent au *Journal d'Agriculture*, et qui nous paieront d'ici au 1er janvier prochain, seront considérées comme ayant payé d'avance, et auront droit à la diminution faite en faveur de ces personnes, sur le prix de l'abonnement.

Prix du *JOURNAL*: \$0.50, payable d'avance.

Voir nos conditions sur la première page. On verra là que toute personne peut se constituer notre agent, et avoir droit au pourcentage offert, pourvu que l'on nous fournisse le nombre voulu d'abonnés.

* * *

RARE.—Nous avons de M. J. B. Delage N. P. secrétaire de la société d'agriculture du comté de Québec, un énorme navet, récolté par M. Michaël Scullion de Ste. Foye. C'est un magnifique produit qui a remporté le premier prix à l'exposition du comté de Québec. Il pèse 11½ livres et mesure 27 pouces de circonférence. On peut le voir exposé dans la vitrine du magasin de M. Léger Brouseau.

—*Courrier du Canada*

NAVETS.—On écrit de l'île d'Orléans au *Courrier du Canada*:—"Je vous envoie avec le présent, un navet pour tenir compagnie à celui dont vous avez fait mention, la semaine dernière en votre journal. Je l'ai pris au hasard en mon champ; aussi n'est-il pas un des plus gros; j'en ai pris un que j'appellerai des *beaux* du poids de 13 livres. Le navet recueilli par M. Scullion mesure 27 pouces de circonférence. Je le crois: rien en cela d'étonnant; mais ce qui me surprend, c'est qu'il ait remporté le premier prix à l'exposition agricole. Je prierai avec qui voudra, qu'on en trouvera au moins 10 en mon champ, mesurant 30 pouces de circonférence et pesant de 12 livres en montant. Comme j'en récolte chaque année de semblables, je croyais la chose fort commune. Mais puis-je en est au remment, pour quoi n'interrogerais-je pas vos lecteurs comme un autre en parlant de navets?"

Vous voudrez bien, monsieur, informer les amateurs qui désireraient s'assurer du fait par eux-mêmes, qu'ils n'ont qu'à vous demander mon adresse."

LA
FERME-MODELE.

— 0 —
CHAPITRE I.

Labour, — Chevaux, — Ruminants.

LA VACHE MALADE.

Le lendemain matin, un quart d'heure après le déjeuner, Victor, Augustin, Charles et Léonie s'arrêtaient au milieu de la route, après avoir dépassé la grille de la maison de campagne de M. de la Roche. « Commandant, dit Léonie en s'adressant à l'enseigne de vaisseau, l'équipage attend vos ordres; prendrons-nous à droite ou à gauche? »

— A droite ou à gauche! dit Augustin en haussant les épaules; demande donc au commandant si nous allons *couvrir* nord ou sud, est ou ouest.

— L'équipage a-t-il droit de donner son avis? s'écria Charles?

— Sans doute, répondit Victor en souriant.

— Eh bien! je propose de ne pas suivre la grande route; de vrais touristes préfèrent les sentiers.

— Adopté à l'unanimité, n'est-ce pas, mes amis? reprit Victor. Charles a raison; voilà notre affaire, ajouta l'enseigne de vaisseau en montrant du doigt un étroit sentier qui s'enfonçait au milieu des champs. Nos jeunes touristes s'y précipitèrent sans plus de délibération, et bientôt ils se trouvèrent dans de grandes plaines qui s'étendaient à perte de vue.

— Voilà là-bas, dit Augustin, un paysan qui laboure. J'ai cent fois vu laboureur, et, en véritable étourdi, je n'ai jamais pensé à me rendre compte de l'action d'une charrue, ni cherché à découvrir par l'effet de quelle disposition elle pénètre dans le sol, retourne la terre, et s'avance en ligne droite.

— Donnons la pièce à cet homme, reprit Charles, il nous laissera examiner son instrument et nous expliquera sa marche. Allons près de lui, car je n'en sais pas plus que toi!

Les deux cousins, toujours disposés à faire un temps de galop, prirent leur course vers le laboureur, qui en ce moment leur tournait le dos.

— Eh! brave homme! cria Charles quand il fut à une vingtaine de pas de lui.

— Eh! l'ami! ajouta Augustin, voyant que les paroles de son cousin ne produisaient au un effet, vous n'entendez donc pas qu'on vous appelle? Êtes-vous sourd?

Le laboureur, malgré ces bruyantes

apostrophes, continua fort tranquillement son sillon. En quelques enjambées, les collégiens l'eurent rejoint et dépassé. Mais à peine eurent-ils envisagé le *brave laboureur* en face, qu'étonnés, confus, ne sachant que dire, ils ôtèrent vivement leurs casquettes et restèrent immobiles. Voici la cause de leur surprise.

Ils avaient abordé le laboureur comme s'ils avaient eu affaire à un valet de ferme, et ils se trouvaient en présence d'un homme dont la physionomie, la tournure et le maintien portaient un tel caractère de distinction, que Charles et Augustin, comprirent sur le champ l'énormité de leur méprise.

L'agronome ne voulut point prolonger l'embarras et la confusion des jeunes gens; il arrêta ses chevaux, quitta les mancherons de sa charrue, et dit avec un sourire des plus affables:

« Votre étonnement, mes chers amis, n'est malheureusement que trop naturel; quoique, sous ce rapport, la France soit en plein progrès, il est encore si rare de trouver chez nous un homme bien élevé s'occupant sérieusement d'agriculture, que j'excuse de tout mon cœur la manière un peu leste dont vous m'avez interpellé. Mais que puis-je faire pour vous? »

— Monsieur, répondit Augustin un peu remis par la bienveillance de cet accueil, nous avons si mal débuté, que nous aurions peut-être mauvaise grâce à vous importuner de nos questions; c'est bien assez pour nous d'être traités avec tant d'indulgence.

— Ne parlons plus de cela. Vous voulez me questionner, à ce qu'il paraît, seriez-vous égarés?

— Non, monsieur; nous désirerions quelques détails sur cet instrument, dit Charles en montrant la charrue.

— Comment! vous avez remarqué de si loin que ce n'est pas la charrue du pays? Vous vous êtes donc occupés d'agriculture?

— Notre ignorance est au contraire telle, monsieur, que nous ne voyons pas encore en quoi votre instrument diffère de ceux qui sont généralement employés autour de nous; en un mot, nous ne savons pas comment une charrue laboure, et ce n'est que d'hier que nous comprenons combien nous en devons être honteux. Et si nous ne craignons pas d'abuser de vos moments...

— Que cela ne vous inquiète nullement, c'est avec le plus vif plaisir que je vous donnerai toutes les explications

qui pourront vous intéresser, et je me félicite d'avoir choisi ce jour pour essayer mon nouvel instrument aratoire, puisque je dois votre rencontre à cette circonstance.

En ce moment Victor et Léonie rejoignaient l'agronome, qui, après un échange de quelques phrases polies, s'exprima ainsi: « Pour apprécier le travail d'une charrue, il faut, mes jeunes amis, commencer par jeter les yeux sur la partie de ce champ que je viens de labourer et sur celle qui ne l'est pas encore. Là, sous vos pieds, la terre est battue, dure, compacte et semble uniformément revêtue d'une croûte grisâtre; ici, au contraire, le sol a été complètement retourné, et la croûte dont je viens de vous parler se trouve enfoncée à la profondeur où le fer de la charrue a pénétré. Par quelle ingénieuse disposition de ses diverses parties ma charrue a-t-elle opéré ce changement du terrain? Examinez-la avec soin. Voyez-vous cette pièce de fer a-soz semblable à une lame de sabre, c'est le *coutre*; c'est lui qui commence par fouler le sol, par isoler le reste du champ de la bande de terre que le *soc* soulèvera et que le *versoir* [oreille] retournera un instant plus tard. Pensant que je vais achever ce sillon, placez-vous à côté de ma charrue, et suivez-la sans perdre de vue l'effet que produisent successivement sur le sol le coutre, le soc et le versoir.

— C'est bien cela! s'écria Augustin, après avoir examiné pendant plusieurs minutes l'instrument aratoire que l'agronome dirigeait avec une rare habileté; c'est bien cela! C'est admirable de simplicité!

— Oui, répondit l'agronome en arrêtant ses chevaux, admirable de simplicité; car vous ne vous doutez pas combien l'ajustage d'une charrue demande de tâtonnements et de précision. Depuis une vingtaine d'années une foule d'agriculteurs et de mécaniciens, combinant leurs efforts, cherchent avec persévérance une charrue qui réunisse toutes les qualités, tous les avantages qu'offrent isolément les diverses charrues perfectionnées, dont le nombre augmente tous les jours. Ce problème, insoluble peut-être, n'a pas été du moins résolu jusqu'à ce jour. Est-ce là, mes chers amis, tout ce que vous désirez savoir?

— Mais, monsieur, répondit Augustin, puisque vous attachez tant d'importance à l'instrument, c'est sans doute par-

poque le labourage lui-même est une opération aussi difficile qu'indispensable ?

— « Les labours, a écrit un homme justement célèbre, sont la principale et peut être la seule source de la fécondité de la terre. » D'après ce principe, jugez de leur importance. Le meilleur sol, mal labouré pendant plusieurs années de suite, s'appauvrit et finit par donner des récoltes bien inférieures à celles d'une terre médiocre convenablement labourée. Un bon labour remplace une fumée, et ferait souvent plus de bien à un arpent de terre que quarante charretées de fumier.

—Voilà qui me paraît étrange, dit Charles. En labourant un champ on n'y ajoute rien; on retourne la terre, on l'émiette, et voilà tout!

—Mon enfant, reprit l'agronome en posant légèrement la main sur l'épaule du jeune étourdi, accordez-moi encore quelques minutes d'attention, et votre étonnement changera d'objet.

Charles comprit la leçon, et s'inclina en rougissant.

(A continuer.)

TRAVAUX DU MOIS DE NOVEMBRE.

Se presser d'achever les guérets. Bien égouter les guérets par de nombreuses rigoles bien faites, bien nettoyées; c'est de la plus haute importance, si l'on veut semer de bon printemps; creuser les fossés, assainir les terrains marécageux, nettoyer les jardins, tonir ses bâtiments tout prêts à recevoir les animaux en hivernement. Presser l'engraissement des animaux, des porcs surtout avant les gros froids. Employer pour les engraisements les grains avariés par les mauvais temps de l'automne, ce sera un moyen certain de retirer un haut prix des grains qui se vendent peu cet automne, parce que la viande se vend très cher. Les animaux sont rares, il faut doubler leur poids par l'engraissement. Si nous retirons peu d'argent par la vente de nos grains, abstenons-nous d'envoyer à l'étranger notre propre argent pour en avoir du lard.

Les guérets finis, bien nettoyer les charrues, en huiler les parties en fer pour les empêcher de rouiller, puis les mettre à couvert jusqu'au printemps. Faire de même pour les voitures d'été quand le temps sera arrivé de se servir des voitures d'hiver; préparer celles-ci d'avance pour les trouver prêtes au besoin, à la fin du mois.

Bucher son bois de chauffage dans la forêt.

Veiller à la conservation des légumes et des plantes fourragères. Les préserver du froid.

Batre les grains.

Faire coucher les animaux sous des abris.

Le cultivateur doit aussi dans ce mois faire son inventaire, dresser l'état de ses profits et de ses pertes, en faire la balance, et puis, régler ses affaires; payer son compte chez le marchand, s'il a eu le malheur d'acheter à crédit.

P E N S E E S .

—L'homme ménager n'est pas celui qui s'abstient de dépenser l'argent; mais celui qui sait l'employer à propos et le faire fructifier. Telle est la véritable économie.

On nous écrit de Québec :

« J'ai trouvé dans votre *Journal* des écrits d'une utilité pratique; c'est ce qu'il faut pour nos agriculteurs. »

Et on nous demande en même temps deux abonnements.

Cette lettre est courte, mais certes, ces quelques lignes contiennent une appréciation de notre œuvre qui est bien encourageante, si, surtout, nous considérons la position qu'occupe l'auteur de cet envoi. Nous pourrions nommer la personne qui nous écrit ainsi; et ce serait un honneur pour nous. Toutefois, de crainte de manquer à ces sentiments de délicatesse que nous aimons à cultiver, nous nous contenterons de dire que ce monsieur est membre du conseil d'agriculture; il est par conséquent, juge compétent dans la matière.

Nos plus sincères remerciements à notre correspondant.

Voici l'état des revenus et dépenses de la Puissance durant le mois d'octobre dernier.

Douanes	\$881,477 52
Excise	316,259 59
Poste	49,653 59
Travaux Publics	130,054 39
Timbres	4,021 00
Divers	47,184 66

Total \$1,428,650 51

Dépenses \$1,251,123 23

Excédant \$177,528 28

Dans notre *Prospectus*, nous invitons toutes les personnes qui s'occupent d'agriculture à nous faire part de leurs observations. Nous laissons clairement entendre par là que nous comprenions que les rédacteurs d'un journal agricole ne peuvent avoir la prétention de toujours donner un enseignement à l'abri de toute contradiction.

Une pratique peut être excellente dans une localité, et d'une application difficile ou même impossible dans une autre. Quelquefois, l'écrivain, en rappelant à ses lecteurs des principes généraux d'une incontestable justesse, ou tout occupé de combattre un abus qu'il a observé quelque part, oublie de faire des distinctions sans lesquelles son article est incomplet.

En lisant son journal, le cultivateur saisit de suite ces imperfections; et c'est bien à lui de communiquer ses remarques aux directeurs de la feuille qu'il reçoit.

Nous sommes heureux de constater que nos vues ont été comprises. Déjà plusieurs personnes nous ont envoyé des correspondances: un grand nombre d'autres nous ont promis d'en faire autant. Avec tout cela, nous espérons que bientôt, notre journal sera le rendez-vous de toutes les personnes qui ont à cœur le progrès de l'agriculture en ce pays; que par son intermédiaire, les cultivateurs feront connaître le résultat de leurs expériences, et s'instruiront mutuellement; c'est ainsi qu'il atteindra ce degré d'utilité pratique que nous ambitionnons lui donner.

Et qu'on ne croie pas que nous admettrons dans nos colonnes, les idées qui seules sont conformes à celles que nous aurions pu exprimer. Non. Que l'on écrive, voilà tout ce que nous voulons. Si les communications qu'on nous fera parvenir appuient nos observations, nous en serons flattés; si elles contredisent, nous serons encore contents, parce qu'il résultera toujours une instruction de la publication de n'importe quelle idée, de n'importe quel fait.

Nous voulons absolument que les cultivateurs fassent connaître le fruit de leurs longues années d'expériences, de leurs études, leurs travaux, leur manière d'exploiter leur ferme, de soigner leurs animaux, de les élever, etc., etc. C'est le moyen de promouvoir les améliorations, et d'obtenir ce que l'on cherche: un journal agricole intéressant et pratique.

Ces réflexions nous sont suggérées par la lettre suivante que nous insérons

avec beaucoup de plaisir dans nos colonnes. Nous espérons que ce ne sera pas la dernière fois que nous aurons l'avantage de publier des correspondances de l'auteur de celle-ci :

Monsieur le rédacteur du *Journal d'Agriculture* :

« Comme vous avez engagé les amis de l'agriculture à vous faire connaître les renseignements qui pourraient vous être utiles, je me permets de vous écrire quelques lignes en réponse à votre article intitulé *Les labours*, qui a paru dans votre No. *Prospectus*.

« Vous conseillez presque exclusivement de faire les labours en automne ; et je dirai que les remarques dont vous appuyez votre opinion m'ont paru très-judicieuses, quant à ce qui concerne les terres fortes. Mais pour ce qui regarde les terres légères, les labours du printemps sont, je crois, préférables, et voici pourquoi.

« Si vous labourez en automne une terre légère, les grandes pluies d'octobre et du commencement du printemps emporteront cette mince couche de bonne terre qui s'y trouve à la surface, et vous sèmerez sur le gravier ; tandis que, en labourant cette terre le printemps, et à une petite profondeur, les pluies n'enlèveront pas cette couche de bonne terre, qui ordinairement couvre les terrains sablonneux.

« C'est là, du moins, l'opinion et je puis presque dire la pratique d'un bon nombre de cultivateurs que je connais. Veuillez donc dire ce que vous en pensez. »

Votre obéissant servt.,

EDOUARD.

31 Octobre 1869.

NOT. EDIT.—Nous dirons d'abord à notre estimable correspondant, que lorsque cet article a été publié, nous avions surtout en vue, les terres des localités environnantes de St. Hyacinthe, qui, pour la plupart sont des terres fortes. Et puis, comme il l'a compris, nous parlions d'une manière générale. Nous posions là un principe juste en lui-même, croyons-nous. Or, les raisons que nous avons données dans l'article incriminé en faveur des labours d'automne, nous pourrions ajouter, que grâce à cette méthode, la terre a le temps de s'accaparer tous les principes fertilisants contenus dans l'atmosphère : ce qui ne peut avoir lieu d'une manière aussi complète et aussi profitable pour le sol, quand le labour n'est fait que le printemps. Cette raison, ainsi que celles données dans le premier article, peut s'appliquer, croyons-nous, aussi bien aux terres légères qu'aux terres fortes. Toutefois, nous admettons volontiers que, dans la pratique, pour les terrains indiqués par notre correspon-

dent, il vaut mieux labourer le printemps—puisque l'obstacle signalé, c'est-à-dire, les pluies enlèvent cette terre même où se trouve les principaux fertilisants qu'on avait eu l'intention de lui faire absorber.

S., pour les raisons données, on est obligé de labourer les terres légères le printemps, qu'au moins on les laisse plusieurs jours sans les ensemencer, afin qu'elles absorbent les gaz fertilisants qui se trouvent dans l'air. Par cette attention, on éviera aux inconvénients signalés, et on se procurera une partie des avantages des labours d'automne.

INSTRUCTION

SUR LA CONDUITE DE LA CHARRUE SIMPLE.

(SUITE.)

Pour augmenter la profondeur que prend la charrue, ou pour lui donner plus d'entrure, on élève le régulateur, en le faisant glisser dans la mortaise, et on l'arrête en plaçant le bouton dans un autre trou de la branche verticale. Si au contraire la charrue prend trop profondément, on diminue l'entrure en abaissant le régulateur. Pour augmenter la largeur de la tranchée de terre, ou pour donner à la charrue plus de raie, on avance vers la droite la maille allongée de la chaîne, en l'engageant dans une autre dent de la branche horizontale du régulateur ; pour cela, il suffit de tourner la maille allongée pour pouvoir la faire passer d'une dent à l'autre. On diminue au contraire la largeur de la raie, en avançant, vers la gauche, la maille allongée. Pour ces deux manœuvres, on dispose la branche à dent vers la droite ou vers la gauche, selon que le besoin l'indique, c'est-à-dire que si elle est disposée vers la gauche, on la change en retournant le régulateur, lorsqu'elle ne présente plus assez de marge pour avancer la maille allongée vers la droite.

Tout ceci se rapporte à la forme du régulateur que j'ai adoptée pour mes charrues.

Avec les moyens que je viens d'indiquer, le régulateur donnera tous les degrés d'entrure que l'on peut désirer, pourvu que les traits des chevaux aient la longueur convenable. On s'apercevra facilement qu'ils sont trop courts, lorsque la charrue ne prendra pas une entrure suffisante, qu'après qu'on ait élevé le régulateur autant que possible, en plaçant le bouton dans le dernier trou

du bas de la branche verticale ; il faut alors allonger les traits, et réciproquement on doit les raccourcir, lorsqu'après avoir abaissé le régulateur jusqu'au dernier trou du haut, la charrue prend encore trop d'entrure. Par la combinaison de ces deux moyens, pris dans la longueur des traits et dans la manœuvre du régulateur, on se rend entièrement maître de l'entrure de la charrue dans toutes les circonstances possibles. On ne peut dire d'une manière fixe la longueur qu'il convient de donner aux traits des chevaux, parce que cela dépend de la taille des animaux ; cette longueur peut varier de 7 à 9 pieds. Elle est d'environ 8 pieds pour des chevaux de la taille de 4 pieds 8 pouces ; mais il est impossible de se tromper sur la longueur convenable dans tous les cas, au moyen des indications que je viens de donner.

Lorsqu'on travaille avec des bœufs en joug, on les attèle au moyen d'une lancette, pièce de bois semblable à la partie antérieure du timon raide, employée dans le midi de la France ; ce timon est coupé à 2 ou 3 pieds en arrière du joug qu'il traverse, et de là part la chaîne d'attelage qui va se fixer sur le crochet de la chaîne du régulateur. Les observations que j'ai faites sur la longueur des traits des chevaux se rapporte également à la longueur de cette chaîne. Si l'on fait attention à cette observation, on se convaincra que la charrue simple fonctionne avec des bœufs en joug tout aussi bien qu'avec des chevaux, et qu'elle n'a besoin, pour cela, ni de moins d'entrure, comme quelques personnes ont cru le remarquer, parce que presque toujours on avait donné trop peu de longueur à la chaîne d'attelage. Selon que les bœufs sont grands ou petits, selon qu'ils sont accoutumés à porter la tête haut ou bas, cette longueur peut varier de 7 à 10 pieds, en y comprenant la lancette, c'est-à-dire en mesurant depuis le joug jusqu'au crochet du régulateur. On peut faire varier cette longueur en avançant ou reculant le joug sur la lancette, percé de plusieurs trous, de même qu'on le fait pour le timon raide de l'araire.

Si l'on emploie des bœufs tirant au collier, ils sont attelés absolument de même que les chevaux, c'est-à-dire que les traits de chaque paire de bœufs sont attachés à 2 pièces de bois fixés sur une volée, suspendue par l'anneau qu'elle porte au milieu, au crochet de la chaîne du régulateur.

L'attelage le plus convenable pour cette charrue consiste en une seule paire d'animaux attelés de front et conduits par le même homme qui tient les manches de la charrue. Le laboureur doit s'accoutumer à aligner son labour, en fixant des yeux, entre les têtes des animaux, un objet éloigné, comme un arbre, une maison, ou un jalon qu'il a placé à cet effet, à l'extrémité du sillon; de cette manière il peut tirer des sillons alignés, et parfaitement droits. Pour des labours en sols très-tenaces, on peut aussi y atteler 3 ou même 4 animaux, mais alors il devient nécessaire d'employer un second homme à conduire l'attelage, et l'on perd l'avantage de pouvoir tracer des sillons parfaitement droits, parce que le charrotier, étant placé à côté de l'attelage, ne peut juger de la direction aussi bien que peut le faire le laboureur, en s'alignant comme je viens de le dire; aussi ne remarque-t-on des sillons parfaitement droits, que dans les cantons où l'attelage de la charrue est conduit par le même homme qui tient les manchons. Dans les sols tenaces, en temps humide, il est souvent fort utile d'atteler les animaux à la file, marchant tous dans la raie. Pour quelques cas particuliers, afin d'éviter que les pieds des chevaux dérangent le plant, on attèle deux chevaux à la file, en les faisant marcher tous deux à côté de la raie sur la terre non labourée. La manœuvre du régulateur permet ces divers modes d'attelages, sans changer la direction de l'instrument.

Pour tourner au bout du sillon, on renverse la charrue à droite, en la laissant traîner sur l'extrémité postérieure du ver-oïr, et en la dirigeant au moyen du manchon gauche; au moment de rentrer en raie, le laboureur redresse la charrue, et, saisissant les deux manchons, il les tire fortement à lui, en portant la charrue dans la direction de la nouvelle raie qu'il doit entamer. C'est le seul instant qui exige l'emploi d'un peu de force; cependant cette manœuvre demande plutôt de l'habitude et de l'adresse qu'un effort considérable.

Pour que la charrue marche avec une régularité parfaite, il est nécessaire que le régulateur soit très-fixe sur l'âge; ainsi, lorsqu'il arrive que par usure ou par tout autre cause la tige verticale du régulateur prend quelque ballotement dans la mortaise, un laboureur expérimenté ne manque pas de la fixer

solidement, au moyen d'une petite bûchette de bois qu'il taille en forme de coin, et qu'il enfonce dans la mortaise, au-dessus de l'âge, à côté de la tige du régulateur, de manière à empêcher tout ballotement. Cette observation, au reste, n'est à l'usage que de ceux qui ont déjà acquis une grande dextérité dans le maniement de la charrue; les commençants ne pourraient apprécier la différence qu'apporte cette petite délicatesse de l'art dans la marche de l'instrument.

(A continuer.)

A P I C U L T U R E .

CE QU'IL Y A DANS UNE RUCHE D'ABEILLES.

L'apiculteur, comme tous les ouvriers des diverses professions, a besoin d'étudier son art, de le comprendre, de le raisonner.

Les ouvrières exécutent tous les travaux intérieurs et extérieurs de la ruche, avons-nous dit. Les unes, et c'est le plus grand nombre, vont aux champs récolter la nourriture de la famille, et apportent tous les matériaux nécessaires à l'entretien de la ruche. C'est pour cette raison que nous les appelons *pourvoyeuses*. D'autres sont chargées de la construction des édifices au moyen de la cire qu'elles secrètent; on donne à celles-ci le nom de *cirières*. D'autres sont chargées de l'éducation du couvain, ce sont les *nourricières*. D'autres enfin s'occupent de la garde de l'habitation, de sa propreté, de sa ventilation, etc. Les *pourvoyeuses* butinent le miel et toutes les matières sucrées liquides, le pollen et la propolis. Le miel est récolté à l'aide de la trompe ou langue fléchie sur les fleurs simples de beaucoup de plantes: il est introduit parcelle par parcelle dans le premier estomac, sorte de poche faite exprès pour le recueillir; il est ensuite rapporté à la ruche et dégorgé dans des cellules propres à le recevoir et à le conserver. Quand ces cellules en sont remplies, elles sont bouchées au moyen d'un couvercle de cire. Les abeilles se servent du miel pour leur nourriture et pour celle de leurs petits qu'on appelle *couvain*; elles le transforment aussi en cire. Elles se servent du pollen, cette matière qu'on croyait autrefois être la cire, pour composer avec de l'eau et du miel une bouillie avec laquelle elles alimentent leur couvain. La propolis

(c'est-à-dire la résine) leur sert à attacher et à consolider leurs édifices et à boucher les fissures des parois de leur ruche.

Quand les cirières ont besoin de certaine quantité de miel et se tiennent tranquilles et à la chaleur, pendant qu'elles digèrent ce miel, c'est-à-dire qu'elles le transforment en cire. Puis lorsqu'elles veulent construire des édifices qu'on nomme gâteaux ou couteaux lesquels gâteaux sont composés de cellules ou alvéoles régulières, elles débent, avec leurs jambes postérieures, les lamelles ou écailles de cire dont nous avons parlé et les portent à leurs mandibules, les pétrissent et en font une espèce de pâte qu'elles appliquent à l'endroit où elles veulent construire leurs gâteaux. D'autres abeilles répètent le même travail jusqu'à ce que la besogne soit achevée. Elles commencent souvent plusieurs gâteaux à la fois et plusieurs cellules sur chaque gâteau; mais ces premières constructions ne sont d'abord qu'ébauchées. Plusieurs motifs concourent à ce qu'il en soit ainsi. D'abord, les ouvrières ne peuvent pas toutes travailler au même gâteau; ensuite le travail ébauché a le temps de prendre de la consistance; enfin, la réunion de gâteaux groupe la colonie et concentre la chaleur à où elle est nécessaire. Les gâteaux sont commencés à la partie supérieure de la ruche et descendent verticalement. Ils sont souvent parallèles et à une distance uniforme. Cette distance est d'un pouce et demi du centre d'un gâteau au centre du gâteau voisin; lorsqu'ils sont destinés à emmagasiner le miel, leur épaisseur est beaucoup plus grande.

Les gâteaux sont composés par un côté et par l'autre de deux sortes de cellules régulières et horizontales: des cellules propres à servir de berceau au couvain d'ouvrières et d'autres pour servir au couvain de mâles. Ces dernières sont un peu plus grandes que les premières; ces cellules ont six côtés égaux. Celles d'ouvrières, qui sont les plus nombreuses, se trouvent sur les gâteaux du centre: il en existe aussi dans le haut et dans le milieu des gâteaux des côtés. Quelquefois elles occupent tout un côté de gâteau et sont absentes de l'autre. Les cellules ou alvéoles de mâles se trouvent principalement en bas des gâteaux de côté, et dans la partie postérieure de l'habitation. On en rencontre souvent dans les chapiteaux provisoires des ruches. C'est un mi-

vais symptôme d'en rencontrer dans les gauches du centre. Les abeilles savent s'y prendre pour raccorder les cellules de mâles avec celles d'ouvrières, sans que rien ne soit sensiblement dérangé dans la symétrie de leur construction. Il existe une troisième sorte de cellules qui ne ressemble aucunement à celles d'ouvrières et de mâles, ce sont des cellules de femelles développées. Ces cellules ont une direction verticale et la forme de la cupule d'un gland, quand elles ne renferment pas de couvain, puis celle d'un gland quand elles renferment du couvain opercule. Elles sont construites irrégulièrement et contiennent les matériaux de plus de cent cellules d'ouvrières. Mais elles ne sont pas nombreuses, il est rare d'en rencontrer plus d'une vingtaine dans une ruche; quelquefois on n'en rencontre que cinq ou six, placées sur les côtés des gâteaux, et quelquefois au milieu, lorsqu'il s'y trouve une solution de continuité assez grande.

Toutes les cellules, avons nous dit, sont destinées à servir de berceau au couvain; mais celles de mâles et d'ouvrières sont aussi destinées à servir de magasin aux provisions de bouche, c'est-à-dire au miel; celles d'ouvrières servent également de magasin pour le pollen. Quand à la propolis, elle est employée au fur et à mesure qu'elle est recueillie, ou bien elle est collée par pelotte contre les parois ou sur le tablier de la ruche.

Arrivons au couvain, nom que l'on donne aux petits des abeilles depuis le moment qu'ils sont déposés sous forme d'œufs dans les cellules, jusqu'au moment où ils en sortent insectes parfaits. Pour devenir mère, toute l'abeille développée a besoin d'être fécondée. Donc, quelques jours après qu'elle est née [cinq ou six, si elle n'a pas été retenue prisonnière au berceau, et avant si elle l'a été], la jeune femelle sort vers le milieu de la journée et se met à la recherche d'un mâle, puis s'accouple, si l'occasion s'y prête. C'est on volant qu'a lieu cet acte, et c'est un aveugle, F. Huber, qui a découvert que cela se passait ainsi. Il est bon d'ajouter que la jeune femelle accepte de préférence un mâle qui n'est pas de sa colonie: le mariage de famille lui répugne, pour cause. Deux jours après sa fécondation, la jeune mère commence la ponte d'une innombrable famille; elle pond d'abord des œufs d'ouvrières qu'elle dépose toujours dans des cellules d'ouvrières, puis un ou plus tard, selon que

les circonstances la commandent, des œufs de mâles dans les cellules de mâles. La première année elle pond peu et ne pond souvent que des œufs d'ouvrières; mais la seconde année, elle pond beaucoup, notamment au printemps et au commencement de l'été; ce moment s'appelle la grande ponte. C'est vers la fin de cette grande ponte qu'elle dépose quelques œufs dans les cellules spéciales que nous avons vues et qui servent de berceau aux futures mères.

Trois jours après le dépôt de l'œuf dans le fond de l'alvéole où il se trouve collé à l'aide d'une matière gluante, cet œuf se transforme et donne naissance à un petit ver ou larve qui grandit et finit par remplir son berceau. Aussitôt que ce ver est né, une abeille nourricière vient déposer près de lui de la bouillie composée de pollen et d'un peu de miel étendu d'eau, ainsi que nous l'avons déjà dit. Cette bouillie est d'abord claire; mais lorsque le ver se développe, elle est apportée plus consistante et plus abondante; tout le fond de la cellule en est couvert, de manière que le ver n'a qu'à ouvrir la bouche pour s'engorger. Quand la saison est chaude, six jours suffisent au ver pour prendre tout son accroissement. Les nourricières, reconnaissant qu'il est au terme de son accroissement, cessent de l'alimenter et ferment sa cellule avec un couvercle de cire légèrement bombé qu'il ne faut pas confondre avec celui qui recouvre le miel des cellules pleines. Les couvercles ou opercules de ces dernières sont souvent déprimés et plus ou moins transparents. C'est dans cette espèce de prison que le ver, après l'avoir tapissée d'un réseau de soie, c'est-à-dire après avoir filé une coque, se change en nymphe. Il accomplit cette opération se soutenant en tous sens et en se redressant. Le temps nécessaire pour cela est d'environ deux jours. Après ce temps, il passe à l'état de nymphe.

[A continuer.]

—Les dernières nouvelles de la Rivière-Rouge mandent, qu'en conséquence des prix très-bas auxquels se sont vendus toutes les descriptions de fourrures vertes, aux dernières ventes du mois d'août à Londres, de larges considérations de fourrures de toutes espèces, et plusieurs milliers de robes de buffles sont expédiées au Canada.

QUEL EST LE PLUS NOURRISSANT, DES POIS OU DU BLE D'INDE ?

On nous demande de la Rivière du Loup (en l'air) :

Q.—Quel est le plus nourrissant des pois ou du blé d'Inde ?

R.—Pour répondre à cette question nous allons faire connaître les résultats obtenus par l'analyse chimique et les données fournies par la pratique.

Les chimistes admettent généralement qu'une substance est d'autant plus nourrissante qu'elle contient une plus forte quantité d'azote.

D'après l'analyse: les pois contiennent 3.84 pour 100 d'azote, et le blé d'Inde 2 pour 100. Maintenant les meilleurs praticiens reconnaissent que si on représente la valeur nutritive du foin par 100 l'équivalent en pois est de 40 et celui du blé d'Inde de 43.

C'est-à-dire que 40 livres de pois nourrissent autant que 43 livres de blé d'Inde et autant que 100 de foin.

La pratique s'accorde donc ici avec la science pour donner aux pois une plus grande valeur nutritive.

Si, au lieu de calculer sur le poids des substances on prend le volume, on trouve qu'un minot de pois nourrit autant qu'un et quart de blé d'Inde.

Cependant nous devons ajouter que nourris exclusivement aux pois les animaux et les pores surtout se dégoûtent plus vite de cette nourriture que s'ils avaient reçu du blé d'Inde.—*Nouveau Monde.*

LA FERME.—Un éleveur remarquable des Etats de l'Ouest, attiré par la renommée du bétail au Canada, est venu ici pour en acheter et en aller voir M. Cochrane, à Compton. Il a acheté de lui, pour améliorer les races d'animaux de l'Ouest, six bêtes à courtes cornes, dont deux sont des jeunes veaux, deux génisses d'un an et deux vaches de quatre et de cinq ans. Il a payé, on moyenne, \$1,366 pour chaque pièce de ce fameux bétail. Il a aussi acheté onze moutons *Cotswold* et quatre poulets *Berkshire*. Pour le tout il a payé à M. Cochrane, en chiffres ronds, \$9,835. Quelques autres achats faits en même temps portent cette somme à plus de \$10,000.

Voilà un exemple qui fait voir que les nombreuses demandes surgissant de tous côtés, pour des animaux de choix, ont leur raison d'être. On y voit au si qu'une forte dépense de capitaux judicieusement investis sur la ferme, peut payer aussi bien que n'importe quelle autre chose. En même temps, le bien général reçoit une forte impulsion.

Tout le monde ne peut faire aussi bien que M. Cochrane; mais tous les cultivateurs devraient au moins l'imiter et améliorer leur bétail. Qu'ils profitent des avantages que cet éleveur modèle leur offre.—*Pionnier*

RECETTES.

Rhumes.—Lors-qu'on s'aperçoit qu'on est enrhumé, il faut se tenir chaudement et éviter les transitions subites du chaud au froid, et du froid au chaud. A moins de complication, le rhume cède bientôt par l'emploi simple d'une tisane, prise chaude plusieurs fois dans la journée, et le soir en se couchant. Parmi celles qu'on peut employer, nous ne citerons que le gruau, qui nous paraît offrir le plus d'avantages. On doit éviter de prendre des bains, même des bains de pieds, et en général tout ce qui pourrait gêner ou interrompre la transpiration. On peut faire usage de lait, pris tout chaud, à la dose d'un bol, le soir en se couchant, et le matin, une heure avant son lever.

Toux.—Dans les toux simples, indépendamment des boissons adoucissantes, comme il est très nécessaire d'humecter constamment la bouche, rien ne sera plus utile que le jus de réglisse qui, en se fondant petit-à-petit, ôtera la sécheresse de la gorge, et la fréquence de la toux, qui, sans cette précaution, devient quelquefois spasmodique et dangereuse.

Meurtrissures.—Appliquez du miel cru sur le membre meurtri, enveloppez d'un linge, l'effet en sera salutaire.

DESTRUCTION DES SOUCHES.—Nous appelons tout spécialement l'attention de nos habitants des townships sur la récolte suivante pour faire disparaître les souches promptement :

Faites un trou au moyen d'une tarière dans le cœur de la souche de haut en bas. Nettoyez bien la cavité et remplissez-la d'huile de pétrole (huile à lampe ou de charbon) et bouchez l'ouverture. Dans deux ou trois jours l'huile aura pénétré dans toutes les parties de la souche, presque dans les racines. Mettez-y alors le feu. Elle brûlera comme une chandelle jusqu'aux derniers vestiges.

AUTRE RECETTE.—Pratiquez un trou de tarière verticalement dans la souche, comme dans le cas précédent. Remplissez-le d'acide sulfurique (ou huile de vitriol) bouchez le trou. En peu de temps la souche pourrira et vous pourrez facilement l'enlever.

« Un M. Cyp. St. Pierre, cultivateur de Ste. Hélène, comté de Kamouka, écrit que de 23 lbs. d'avoine de Norvège que M. Firmin Prault lui a vendus, il en a récolté 51 minots. Il en aurait récolté plus, dit-il, mais le terrain n'étant pas suffisamment drainé, l'avoine a souffert par la trop grande quantité d'eau.

—M. Robert Wright, de St. George d'Henryville, vient d'acheter à un prix très élevé, une patente pour la teinture des laines, etc. Au moyen de l'ingénieuse composition dont il possède le secret, les peaux de moutons et d'autres animaux peuvent se teindre de toutes les couleurs pour servir de robes pour voitures d'hiver, de tapis de portes, etc

REVUE COMMERCIALE.

Le marché de samedi était abondamment approvisionné. Les prix des différents grains tendent à la baisse et se sont peu vendus. Les légumes et les produits de la laiterie se vendaient à de bons prix. Nous avons remarqué que depuis quelques temps les grandes maisons de charité de Montréal viennent faire leurs provisions à St. Hyacinthe. Elle y trouvent un grand profit, et ont un bon choix et à meilleur marché.

Dimanche toute la journée, nous avons eu une vraie tempête de neige et de vent, qui s'est continué lundi toute la journée. Les chemins sont partout impraticables. Si la terre était gelée, nous serions portés à croire que la neige actuelle ne disparaîtrait point.

Voici le prix des grains chez les marchands de cette Cité :

Orge par 50 lbs.....	£0 3 0
Avoine par 36 lbs.....	0 1 6
Pois par 66 lbs.....	0 4 0
Graine de lin.....	0 6 0

(Du Nouveau Monde.)

Montréal, 6 novembre, 1869.

Depuis un mois le marché a continué d'être fort actif et la moyenne des prix a été satisfaisante pour les manufacturiers et les importateurs. Les sucres, poissons, fruits et produits sont en très bonne demande. Les nouveautés sont un peu languissantes, mais elles ont atteint cet automne tout le degré d'activité auquel il était raisonnable de s'attendre. Les ordres d'Ontario ont été nombreux et pour des sommes considérables. Les laines et les draps sont les articles qui en ce moment se vendent mieux. Les ferromeries sont aussi assez actives et continueront jusqu'à la clôture de la navigation. Les cuirs sont en meilleure demande depuis la fin de la grève, sans cependant atteindre ce degré d'activité qui a caractérisé les années précédentes. Les fourrures commencent à arriver de la campagne. Les bonnes fourrures se vendent facilement à un bon prix, tandis que celles de qualité inférieure trouvent difficilement à se placer.

Charbon.—Le charbon américain commence à arriver, mais les demandes excèdent encore de beaucoup la provision et les prix sont fermes.

Sucres.—Il y a peu de transactions depuis la semaine dernière. Les ventes sont de 1,100 boucauts à des prix variant de 8½ à 9 et 9½.

Melasse.—Le marché a été beaucoup plus tranquille mais les prix sont fermes.

Poissons.—Le marché est ferme, et les demandes sont bonnes pour toutes les sortes. La morue sèche s'est beaucoup vendue.

De la Minerve)

Les journaux de l'Ouest continuent à se plaindre amèrement que la baisse continue sur les grains. La Tribune de Chicago se fait l'expression du sentiment général de maïse et de crainte. En effet tout l'Ouest fonde ses espérances de prospérité sur le grain et a dépression actuelle ne menace pas seulement les commerçants, mais chaque cultivateur est dans la crainte et voit venir pour lui une année de privation. Quelques marchands s'approprient cependant à faire queques achats pour expédier, mais cela va très lentement, vu que les banques craignant elles-mêmes d'être les dernières victimes, présentent avec beaucoup de prudence et à trente jours seulement. Encore n'y a-t-il que les meilleures pratiques qui peuvent emprunter à ce terme et en payant le pour cent.

On écrit du Bassin de Gaspé, qu'à la date du 28 octobre il restait encore 12 bâtimens dans le port de Gaspé. Ils se chargeaient de poissons séchés pour les pays étrangers. L'hon. Jean LeBouthillier avait déjà expédié 3,000

quintaux de morue sèche pour Ancône et il était à charger une goëlette de 2,500 boucauts de morue pour Rio de Janeiro. Chaque boucaut contient un quintal, 128 lbs.

(Du Pionnier de Sherbrooke.)

MARCHE AUX ANIMAUX.—Le marché de mercredi dernier n'était pas tout à fait aussi bien fourni que celui du mois d'Octobre. Il y avait grand nombre d'animaux sur le terrain, mais il se fit peu de ventes vu le manque d'acheteurs.

Les prix peuvent être cotés comme suit :

Bœufs gras \$5 à \$6 le 100 jeunes bête à cornes de l'année \$10 à \$12 pièce de 2 ans £18 à \$22 pièce; de 3 ans \$60 à \$70 la paire; bœufs de travail \$100 à \$140 la paire.

Nous croyons que le marché de Décembre sera le dernier de la saison.

Nous donnons les listes des prix corrigés d'après les dernières cotes :

MARCHE DE BONSECOURS.

Montréal 6 nov 1869.

	s	d	s	d
FARINE—Blé par 100 lbs.....	13	0	13	6
Farine d'avoine.....	15	0	16	0
Do de blé-d'inde....	9	0	10	0
Do de sarazin.....	9	0	10	0
GRAINS—Blé par minot.....	0	0	0	0
Orge do.....	3	6	3	9
Pois do.....	4	3	4	6
Avoine do.....	2	0	2	6
Sarazin do.....	2	0	3	0
Blé-d'inde.....	4	6	5	0
LEGMES—Patates au sac.....	4	0	4	6
Fèves par minot.....	8	0	0	0
Oignons par tresse.....	2	0	2	6
LAITERIE—Œufs par doz.....	0	11	1	0
Beurre frais par lbs....	1	3	1	6
Do salé do.....	0	10	0	11
Fromage do.....	0	0	0	0
DIVERS—Sucre d'érable do....	0	5	0	6
Miel.....	0	7	0	8
Saindoux par lbs.....	0	10	0	11
VIANDES—Bœuf à la livre.....	0	5	0	9
Lard do.....	0	7	0	8
Mouton à la livre.....	0	4	0	7
Agneau au quartier....	2	6	6	3
Veau à la livre.....	0	6	0	7
Lard frais par 100 lbs..	52	6	55	6
Bœuf do.....	30	0	40	0
VOLAILES—Dindes par couple... 10	0	12	0	
Dindes jeunes do.....	5	0	6	0
Oies do.....	5	0	6	0
Canards do.....	3	0	4	0
Poules do.....	2	6	3	0
Poulets do.....	1	8	2	3
GIBIERS—Canards sauvages.....	2	0	2	6
Pleviers au couple.....	0	6	0	7
Bécassines do.....	1	0	1	6
Coqs de bruyères.....	3	0	3	6
Pigeons.....	1	0	1	0
Perdrix.....	3	0	4	0
Tourterelles.....	5	0	6	0
Bécasses.....	1	1	1	5
Lièvres au couple.....	1	0	1	3

MARCHE DE QUEBEC.

Québec, 5 nov 1869

FLUR—extra supérieure.....	\$7	00	0	0
Extra.....	6	00	4	25
Fancy.....	5	35	5	50
Superfine No 1.....	5	10	5	20
Do forte.....	5	30	5	60
Do No 2.....	4	75	5	00
En poche No 1 p 100 lbs..	2	30	2	60
Gruau p br de 200 lbs....	5	0	6	0
Farine d'avoine.....	5	0	0	50
Do de blé-d'inde, blanch				
par 200 lbs.....	4	0	4	20
Do do do de jaune, 3	0	4	0	0

Chercher

VIANDES—Bœuf, par 100 lbs... 8 0 a 9 0
Do par livre... 0 7 a 0 10
Veau à la livre... 0 8 a 0 10
Mouton do... 0 9 a 0 10
Agneau par quartier... 0 45 a 0 50
Lard frais par 100 lbs... 9 0 a 9 5
Do par livre... 0 9 a 0 10
Lard salé do... 0 10 a 0 12
Jambon frais... 0 11 a 0 12
Do salé et fumé... 0 13 a 0 15
POISSONS—Saumon p bri 200 lbs... 13 0 a 0 0
Morue verte par bri... 3 00 a 3 40
Do en paquet... 4 25 a 4 75
Do par lbs... 0 2 a 0 0
Morue sèche par quintal... 4 10 a 4 50
Huile de morue p gallon... 0 58 a 0 60
Hareng du Labrador... 5 0 a 5 50
DIVERS—Bourre frais par livre... 0 18 a 0 20
Do salé do... 0 20 a 0 25
Volailles par couple... 0 60 a 0 70
Dindes do... 1 50 a 3 00
Oies do... 1 00 a 1 25
Canards do... 0 70 a 0 80
Patates par minot... 0 50 a 0 60
Oignons par baril... 3 50 a 4 0
Avoine par minot... 0 37 a 0 40
Orge do... 0 65 a 0 70
Blé do... 1 10 a 0 0
Pois do... 0 80 a 1 00
Œufs, par doz... 0 20 a 0 25
Fromage par lbs... 0 18 a 0 20
Sucre d'érable p lbs... 0 9 a 0 10
Pommes par bri... 2 50 a 3 50
Laine p lbs... 0 25 a 0 30
Bois par cordes, 2 1/2 p... 2 60 a 3 20
Foin par 100 bottes... 6 0 a 7 0
Paille do... 4 50 a 5 0
PEAUX—Vertes, inspect., p 100 lb... 8 0 a 9 0
De moutons, non prép. ch... 0 70 a 1 0
De Veau do p lb... 0 12 a 0 15

MARCHE DE ST. HYACINTHE.

St. Hyacinthe 5 nov 1869.

FARINE—Fleur, ex. superfine... \$4 50 a 0 71
" en poche p 100 lbs 2 20 a 2 50
GRAINS—Orge par minot... 0 60 a 0 00
Avoine do... 0 30 a 0 40
Gandriole do... 0 00 a 0 50
Pois do... 0 80 a 1 00
Blé do... 1 10 a 0 00
Blé-d'inde do... 0 90 a 1 00
Sarrasin do... 0 60 a 0 00
Graine de mil... 0 00 a 0 00
VOLAILLES—Dindes par couple 1 00 a 0 00
Oies do 1 00 a 0 00
Canards do 0 40 a 0 50
Poules do 0 40 a 0 00
Poulets do 0 20 a 0 25
Pardrix do 0 40 a 0 45
VIANDES—Bœuf à la livre... 0 7 a 0 12
Do par quartier... 0 5 a 0 7
Mouton, par quartier... 0 40 a 0 60
Lard par livre... 0 12 a 0 15
salé... 0 10 a 0 10
Do par 100 lbs... 10 00 a 12 00
Veau, par quartier... 0 00 a 0 05
DIVERS—Patates au minot... 0 75 a 1 00
Bourre en livre... 0 20 a 0 24
Do en tinette... 0 19 a 0 20
Sucre d'érable... 0 10 a 0 00
Œufs la douzaine... 0 12 a 0 18
Suif la livre... 0 15 a 0 0
Foin par 100 bottes... 4 0 a 5 0
Paille do 0 0 a 0 0
Choux la pièce... 0 0 a 0 10
Miel la livre... 0 10 a 0 12
Savon do... 0 10 a 0 12
Oignons la tresse... 0 12 a 0 0
do minot... 0 00 a 0 0
Fèves le pot... 0 6 a 0 8
do minot... 1 00 a 9 0
Laine... 0 3 a 0 40
Navets la pièce... 0 2 a 5 0
Pommes par minot... 1 00 a 1 20
do quart... 2 00 a 3 0
Tabac par lb... 0 10 a 12

St Jean, 5 nov 1869.
Fleur, par quart... 5 00 a 5 25
par 100 lbs... 2 65 a 2 70
de blé d'inde p. 100 lbs... 2 15 a 2 25
de sarrasin do... 2 00 a 2 20
Avoine, par 40 lbs... 0 30 a 0 34
Orge, 56... 0 65 a 0 00
Graine de lin... 0 00 a 1 40
de mil... 0 00 a 0 00
Pois, par minot... 0 75 a 0 80
Blé, do... 1 00 a 0 09
Blé d'inde par 56 lbs... 0 90 a 1 00
Sarrasin 50... 0 60 a 0 70
Œufs par douzaine... 0 15 a 0 18
Volailles par couple... 0 40 a 0 50
Poulets do... 0 20 a 0 30
Oies do... 0 60 a 1 09
Dindes do... 1 50 a 2 20
Pigeons do... 0 10 a 0 12
Bourre frais par livre... 0 22 a 0 23
salé do... 0 17 a 0 23
Saïndoux do... 0 20 a 0 00
Miel do... 0 10 a 0 13
Lard frais par 100 lbs... 10 00 a 11 00
mess par quart... 28 00 a 27 00
Bœuf par 100 lbs... 5 00 a 8 00
Patates... 0 40 a 0 50
Foin do bottes... 6 00 a 6 50
Paille do do... 3 00 a 5 00
Bois à la corde... 3 00 a 4 50

Sorel, 5 nov 1869.

Fleur par quart... 5 00 a 5 75
do do cent lbs... 2 00 a 2 80
do Bled-d'Inde do... 1 70 a 1 80
Avoine par 40 lbs... 0 40 a 0 45
Orge par 56 lbs... 0 80 a 1 00
A. l. par 48 lbs... 1 00 a 1 25
Pois par minot... 1 00 a 0 00
Bled do do... 1 10 a 0 00
Bled-d'Inde, do do... 0 80 a 1 09
Sarrasin, do do... 0 70 a 0 80
Patates do do... 0 00 a 0 75
Œufs par douzaine... 0 15 a 0 17
Volailles par couple... 0 50 a 0 60
Oies do do... 0 80 a 1 00
Dindes do do... 1 50 a 2 00
Pigeons do do... 0 20 a 0 28
Bourre frais par lb... 0 18 a 0 20
do salé do... 0 13 a 0 15
Saïndoux par lb... 0 17 a 0 19
Miel do do... 0 10 a 0 12
Lard frais par cent lbs... 9 00 a 10 00
do mess par quart... 25 00 a 26 00
Bœuf par cent lbs... 6 00 a 7 00
Foin par cent bottes... 4 00 a 5 00
Paille do do... 3 00 a 4 00
Bois à la corde... 3 50 a 4 60

MARCHE AUX ANIMAUX.

Montréal, 6 nov 1869.

Œuf, 1re qualité, par 100 lbs... \$6 a \$7
2me qualité... 5 a 6
vache à lait... 20 a 30
Extra... 35 a 50
Veaux, 1re qualité... 12 a 14
2me qualité... 8 a 12
3me qualité... 5 a 7
Moutons, 1re qualité... 6 a 7
2me qualité... 4 a 5
Agneaux, 1re qualité... 4 a 5
2me qualité... 2 a 3
Mochons... 16 a 18
Foin, 1re qualité par 1000 lbs... 13 a 16
2me qualité... 5 a 6
Paille, 1re qualité... 9 a 10

Marchés de Brighton et Cambridge.

Boston, 5 nov 1869.

Bœuf extra... \$13 25 a \$13 50
première qualité... 12 50 a 13 00
Vaches à lait extra... 85 a 115 00
ordinaire... 50 a 80 00
Bœuf de travail... 118 a 250 00
de 2 ans... 30 a 45
Mouton par tête... 2 a 3 50
extra... 3 a 4 50
Agneau par tête... 4 a 5 00
Poules, par lb extra... 19 a 20

MARCHE DES CUIRS.

Montréal, 6 nov 1869.

Cuir à semelle, No 1, B A... la livre 22 a 00
Do No 2, do 21 a 00
Œcono No 1... 20 a 25
Do No 2... 18 a 20
Vache cirée, légère... 37 a 40
do do pesant... 35 a 37
Veau ciré... 60 a 70
Cuir à harnais... 25 a 28
Buffle... le pied 14 a 16
Pebble... 14 a 16
Vache en Kid... 14 a 00
Vache fendue... la livre 22 a 25
Patent uni... le pied 18 a 19
do carlé... " 17 a 18
Peaux de mouton pesantes... livre 20 a 25
do do légère... 25 a 20
Peaux vertes, No 1... la livre 8 a 00
No 2... 7 a 0
salées... 6 a 00

A KEROACK,

Marchand de Cuir, 505, Rue St Paul.

ANIMAL ÉTRANGE.—On parle d'un animal étrange qui aurait été vu sur le St. Maurice. Aussi gros qu'un âne, le poil d'un chien, la tête d'un bœuf sans cornes, cet animal fuit des hurlements qui font trembler la forêt et bondit comme un bœuf. Quelques chasseurs l'ont poursuivi, mais il finit toujours par se jeter dans le St. Maurice et disparaître dans l'eau.—Constitutionnel.

« Messire Hamelin, curé de Wotton, ayant semé ce printemps une roquette d'avoine de Norvege, en a récolté, cet automne 70. C'est un résultat magnifique d'un essai sur une petite échelle et qui est bien plus encourageant que le bled de la Mer Noire de M. Perrault. Ce fait et plusieurs autres semblables sont propres à encourager la culture de ce nouveau céréale.

POUR FAIRE SÉCHER LE BOIS.—Voici un moyen de sécher en trois jours le bois fraîchement coupé.

On le tient pendant quelques heures dans l'eau bouillante pour le dépouiller de toutes les matières solubles qu'il contient puis on le fait sécher, après quoi on le fait bouillir dans une solution aqueuse de borax qui rend soluble l'albumine du bois et lui permet ainsi de s'échapper par les pores de cela-ci. Il est enfin déposé dans des chambres chauffées par la vapeur et en trois jours par ce nouveau procédé on obtient un bois parfaitement sec.

LA RÉCOLTE D'ORGE.—On estime, d'après des données à peu près certaines, que le Haut-Canada aura, cette année, environ cinq millions six cent mille boisseaux d'orge à exporter. La récolte d'orge de l'État de New-York égale au moins celle des meilleures années. Dans l'Illinois et dans le Wisconsin, la récolte de cette céréale, est, dit-on, inférieure, pour la qualité et la quantité, à celle d'une année ordinaire.

FABRIQUE DE CHAUSSURES.—M. Edd. Guilbault de Joliette, dit la Gazette, tient une manufacture de chaussures qui mérite d'être mentionnée. Il paie en moyenne \$70. par semaine, aux ouvriers qui travaillent pour lui, et il emploie du cuir pour une valeur de \$40,000 par année.